

## Les parasites internes en élevage allaitant

*Félix Heckendorn, FiBL\** – Le début de la période de végétation remet la question des parasites internes des bovins d'actualité. En principe, ce sont surtout les jeunes sujets qui sont infestés par les endoparasites et doivent faire l'objet d'une attention particulière.



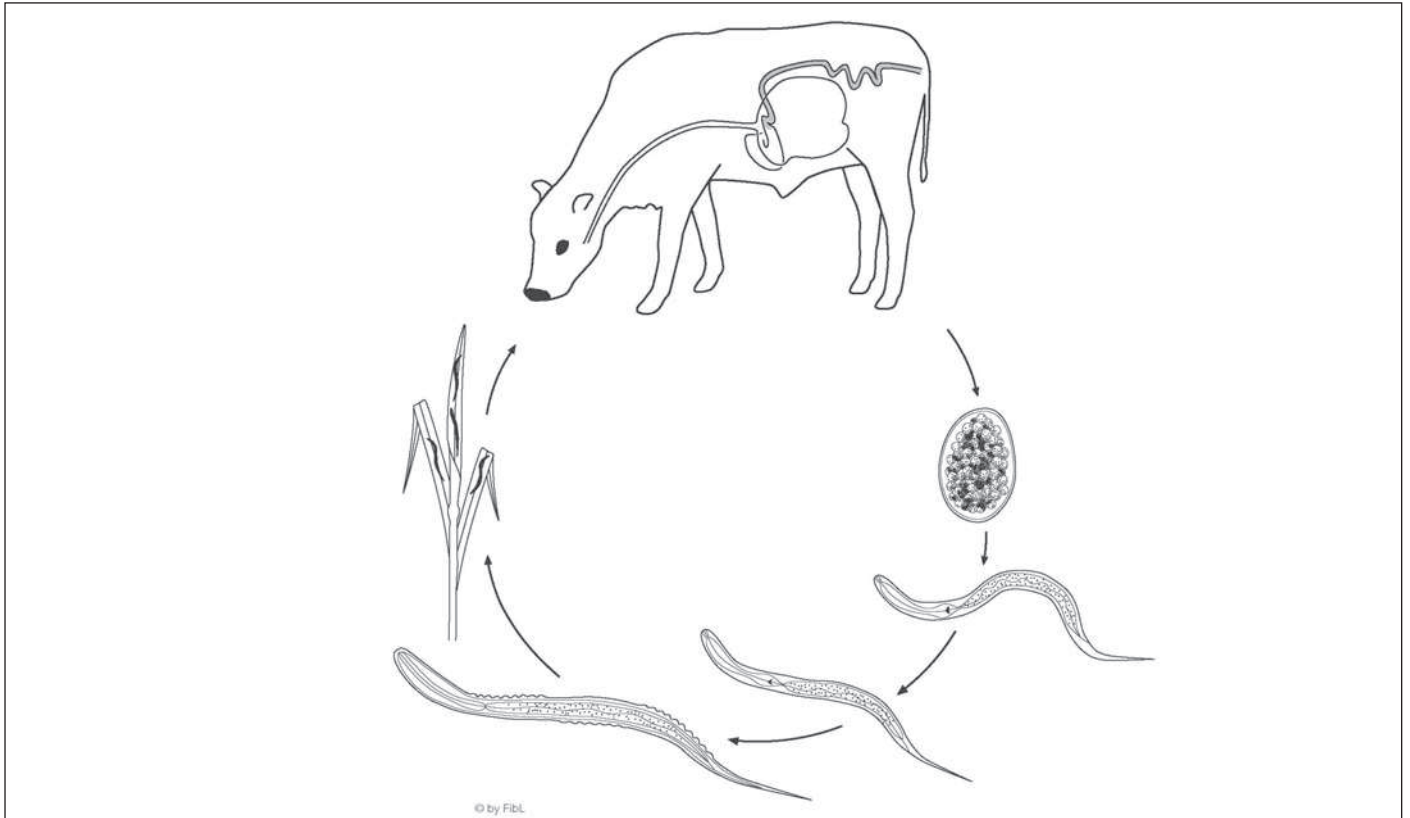
Le système de pâturage approprié et une charge en bétail pas trop importante permettent de réduire le risque d'infestation, notamment pour les jeunes sujets sensibles.

Au nombre des principaux parasites des bovins, on trouve la grande douve du foie, les vers pulmonaires et le groupe des strongles gastro-intestinaux. Une infestation par ces parasites peut entraîner des baisses de production considérables et des problèmes de santé vétérinaire. Les parasites internes ont été et sont toujours contrôlés avec des vermifuges chimiques de synthèse. Mais outre le coût relativement élevé de leur utilisation répétée, ces médicaments ont l'inconvénient de provoquer des résistances dans les populations de parasites. Il s'ensuit que les vermifuges sont de moins en moins efficaces. Par ailleurs, les résidus de la métabolisation de certains vermifuges ont des effets négatifs sur l'environnement en s'attaquant notamment aux coléoptères coprophages participant à la dégradation des bouses au pâturage. Malgré les avantages pratiques qu'ils offrent à l'éleveur, les vermifuges devraient être utilisés avec parcimonie. Pour les bovins, il est notamment possible et recommandé de mettre en œuvre et de promouvoir des méthodes alternatives de contrôle des parasites.

### Favoriser la résistance naturelle

L'aspect le plus important du contrôle non-médicamenteux des endoparasites des bovins repose sur la capacité de ces derniers à développer des moyens de lutte naturels, ce qui est d'une grande importance pour la maîtrise des vers pulmonaires et des strongles gastro-intestinaux notamment. Les bovins sont en effet capables de développer d'excellentes défenses immunitaires contre ces deux parasites, à condition de pâturer et d'y être exposés régulièrement. S'agissant des strongles gastro-intestinaux, les défenses des génisses au terme d'une première saison de pacage complète (6 à 8 mois) sont développées à 80 %. Quant aux défenses contre les vers pulmonaires, elles sont complètement développées déjà après 2 à 3 mois. Les défenses immunitaires permettent aux animaux de lutter efficacement contre les parasites ingérés et de ne plus contaminer les pâturages. Les éleveurs devraient favoriser les capacités des bovins à se protéger des vers pulmonaires et des strongles gastro-intestinaux, car le système de pâturage

\* *Felix Heckendorn, parasitologue vétérinaire, dr ès sc. EPFZ, est responsable du domaine d'activité Endoparasites des grands ruminants à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).*



Les strongles gastro-intestinaux sont parmi les principaux endoparasites des bovins. Ils parasitent la caillette ou l'intestin. Les strongles femelles pondent des œufs qui arrivent sur la prairie par l'intermédiaire des bouses. Les œufs donnent naissance à des larves qui atteignent le stade infectieux après deux mues. Le strongle est ensuite de nouveau ingéré avec l'herbe. (Illustration : Rezia Buchli; [www.atelierbuchli.ch](http://www.atelierbuchli.ch))

(pâturage permanent, pâturage tournant, etc.), la charge en bétail de la parcelle et le mode de production (vaches allaitantes, vaches laitières, engraissement du jeune bétail) ont une influence déterminante sur le développement des défenses immunitaires ou sur le fait que ces dernières peuvent se développer sans que les animaux montrent de signes pathologiques.

### Système de pâturage et charge en bétail sont des facteurs importants

En principe, il faut préférer le pâturage tournant au pâturage permanent, car les populations de parasites se développent au fil du temps. Si les animaux restent sur la même surface durant une grande partie de la période de pacage, il faut s'attendre à ce que la pression parasitaire soit très élevée durant la seconde moitié de la période. En revanche, chaque rotation empêche le développement de populations de parasites trop importantes et réduit en conséquence le risque d'infestation. La charge en bétail sur chaque parcelle est également importante. Si elle est trop élevée, notamment avec des jeunes animaux sensibles, elle provoque une forte contamination des herbages, qui est responsable à son tour de fréquentes infestations pathologiques. La combinaison d'une forte charge en bétail et du pâturage permanent est ainsi particulièrement délicate. L'objectif étant de réduire le plus possible le risque d'infestation, le pâturage tournant avec une faible charge en bétail est un système à privilégier.

### Le moment du vêlage est important pour la charge en parasites

Par rapport aux autres systèmes de production, l'élevage allaitant a pour avantage essentiel que les jeunes animaux sensibles paissent avec les vaches déjà immunisées. Du fait de leur immunité, les vaches contaminent peu les pâturages, ce qui réduit de façon déterminante la pression parasitaire sur les jeunes sujets, même en cas de densité un peu plus élevée. De plus, durant leurs premiers mois, les veaux ingèrent relativement

### Analyses coprologiques et informations détaillées

L'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) propose un programme d'analyse des bouses de bovins. Après l'analyse de laboratoire, les résultats sont évalués et l'éleveur est informé de la manière de les interpréter. Des informations supplémentaires sont disponibles sur le web à l'adresse suivante : [www.bioaktuell.ch/fr/production-animal/bovins/maitrise-parasites-paturages.html](http://www.bioaktuell.ch/fr/production-animal/bovins/maitrise-parasites-paturages.html) ou auprès de Felix Heckendorn par téléphone (062 865 72 93) ou par courriel ([felix.heckendorn@fibl.org](mailto:felix.heckendorn@fibl.org)). Une fiche technique détaillée sur les endoparasites des bovins peut également être téléchargée depuis le site du FiBL.



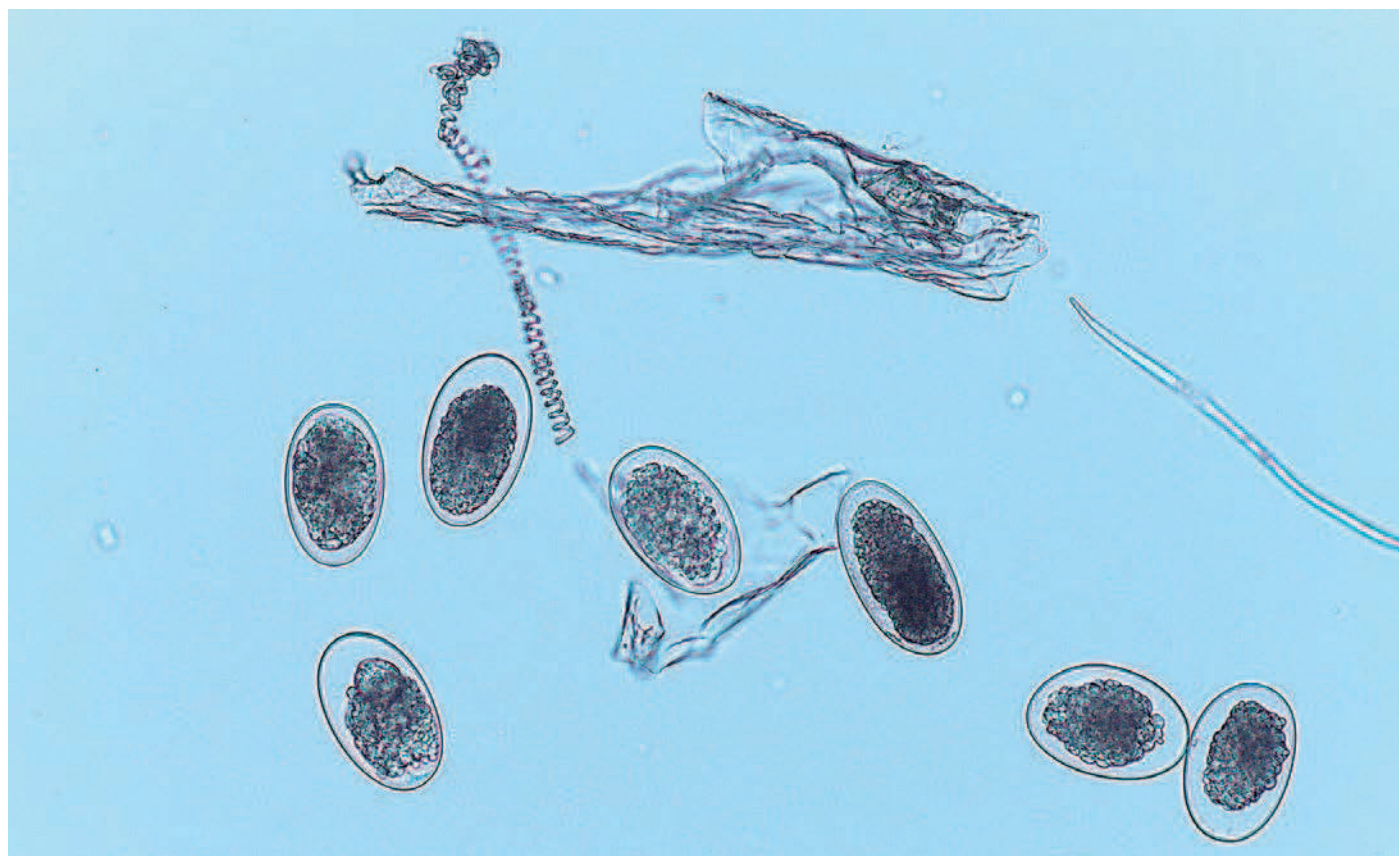
## Prévention de la grande douve du foie

Le cycle de la grande douve du foie dépend d'un escargot aquatique lui servant d'hôte intermédiaire. Tous les pâturages susceptibles d'abriter cet escargot présentent un risque potentiel. Si une exploitation identifie certaines prairies comme présentant un risque de contamination par la grande douve du foie, il lui est recommandé d'évaluer en profondeur la contamination de ses animaux. Par ailleurs, il faut isoler en clôturant les biotopes potentiels de l'escargot aquatique (eau, endroits humides). L'identification des prairies à risque ou des prairies saines résulte la plupart du temps de la collaboration entre l'exploitation et le vétérinaire (et le parasitologue vétérinaire). Il n'y a pas de règle universelle concernant la nécessité d'analyser les bouses. Ce qui est certain, en revanche, c'est que plusieurs analyses sont nécessaires pour obtenir un diagnostic négatif certain, car les œufs de la grande douve ne sont pas excrétés avec les fèces en permanence.

peu d'herbe et la période jusqu'à leur sevrage définitif est assez longue. Cela permet aux jeunes sujets de « faire connaissance » avec les parasites et de développer leur propre immunité sous une faible pression parasitaire. Diverses études ont montré que les exploitations allaitantes avec des vèlages concentrés au printemps ont vraiment peu de problèmes parasitaires. Cela s'explique par le fait que les jeunes animaux n'ingèrent des quantités d'herbe plus importante que plus tard dans la saison, si bien que les parasites ayant passé l'hiver ont déjà été ingérés par les vaches ou des génisses plus âgées. Comme mentionné plus haut, les sujets plus âgés ne contribuent guère à la contamination de la prairie. Quand les jeunes animaux commencent vraiment à pâturer dans le courant de l'été, ils sont

faiblement touchés par les infestations et peuvent développer leurs propres défenses immunitaires.

Toutefois, ce n'est pas parce que l'élevage allaitant est moins touché par les problèmes d'endoparasites que l'élevage laitier ou l'engraissement extensif des bovins qu'il faut en déduire qu'il est totalement épargné. Notamment au cours des années humides favorisant le développement des parasites, il peut s'avérer nécessaire de traiter le jeune bétail avec des vermifuges chimiques malgré les avantages de l'élevage allaitant mentionnés plus haut. L'important est d'observer les animaux en permanence et, en cas de soupçon (diarrhée, apathie, tête pendante, sujet se tenant à l'écart du troupeau) de faire analyser les bouses des sujets considérés. ■



Les œufs des strongles gastro-intestinaux sont visibles au microscope et on peut ainsi les compter, ce qui donne une indication du nombre de vers parasites présents dans l'animal. (Illustration : Steffen Werne, FiBL)